

les nomades; les agriculteurs; 3° les gens de service : les domestiques; les salariés; les soldats; les mendiants; 4° les esclaves. Une catégorie sociale marginale, les *lūtī*, a été traitée par l'A. dans un article séparé (« Die Lūtī, ein Ferment des städtischen Lebens in Persien » in *JESHO* 2 (1959), p. 82-91). Il s'est surtout efforcé, à propos de chacune des catégories sociales, de regrouper le plus possible de données socio-économiques concernant les conditions de vie, les salaires, la nature et l'étendue des fonctions ou les responsabilités, les rapports sociaux, etc. L'ouvrage se termine par des remarques sur le coût de la vie avec des évaluations sur les prix des denrées de base (pain, blé, orge, légumes, sucre, thé, charbon de bois, vin, alcool, etc.) à Téhéran et dans les provinces.

Jean CALMARD  
(C.N.R.S., Paris)

Djafar SHAFIEI-NASAB, *Les mouvements révolutionnaires et la Constitution de 1906 en Iran*. Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1991 (Islamkundliche Untersuchungen, Band 142). 692 p., bibliog.

Voici encore une thèse en français (soutenue à l'université de Lyon en 1986) qui n'a pas trouvé sa place dans les publications universitaires françaises et a été éditée en Allemagne dans une collection bien diffusée, à des prix raisonnables. Il est cependant dommage, tant pour la réputation de leur auteur que pour les lecteurs, que ces thèses dactylographiées soient souvent publiées sans être remaniées, ne serait-ce que pour signaler les publications récentes parues sur le domaine. Dans le cas présent, vu la quantité de documents et d'études publiées depuis une dizaine d'années, la bibliographie comporte d'énormes lacunes. L'A. semble ignorer totalement les ouvrages bibliographiques où il aurait pu trouver des quantités de références (*Index Islamicus*; *Index Iranicus*; *Abstracta Iranica*; *Bibliography of Qajar Persia*, éd. Shoko Okazaki & Kinji Enra, Tokyo, 1985, etc.); les articles de l'*Encyclopaedia Iranica* (qui paraît depuis le début des années 1980) n'ont pas non plus été utilisés.

Ce travail est donc essentiellement basé sur des documents d'archives à Londres et à Paris, d'autres publiés en russe et utilisés d'après des traductions persanes dans des études ou dans la presse de l'époque largement mise à contribution. Des études en persan, en anglais et en français, dont la *Revue du monde musulman*, sont aussi utilisés. Dans la première partie, l'A. analyse la situation politique avant et après la révolte contre la régie des tabacs (1891-1892) jusqu'à l'assassinat de Nâseroddîn Shâh (1896 et non 1898, p. 70), les organisations politiques avant la révolution constitutionnelle de 1906, ainsi que les événements politiques jusqu'en 1906. La seconde partie présente le régime parlementaire et la « floraison d'organisations politiques » de 1906 à 1908, ainsi que les conseils provinciaux et départementaux (divers *anjoman*-s). Les mouvements populaires, ruraux et urbains sont analysés, ainsi que les origines et les conséquences pour l'Iran de l'accord anglo-russe de 1907, la Constitution et ses adversaires, le coup d'État de juin 1908 et les perspectives après ce coup d'État.

Bien que cette étude socio-politique comporte quelques points pertinents (notamment sur le rôle du bâbisme dans l'éveil de la conscience politique en Iran), certaines analyses sont

inacceptables lorsqu'elles sont basées sur des concepts inadéquats (féodalité; lutte des classes; « organisations politiques » pour désigner des mouvements d'opposition non structurés, du moins avant 1908). L'analyse portant sur la classe politique et sur les réformistes sous Nâseroddîn Shâh ignore l'étude importante de Shaul Bakhash (Londres 1978, cf. *Abstracta* (1979), n° 155). Le passage concernant Jamâloddîn Asadâbâdî al-Afghânî ignore de nombreuses études sur ce personnage à l'action controversée, etc... Nous passons sur les fautes d'orthographe ou autres erreurs matérielles trop nombreuses pour être signalées.

Jean CALMARD  
(C.N.R.S., Paris)

Jacob M. LANDAU, *The politics of Pan-Islam. Ideology and Organization*. Clarendon Press, Oxford, 1990. 438 p.

L'auteur reprend, et prolonge jusqu'aux années 1980, l'étude de la vision et des mouvements panislamistes qui remontent, on le sait, à l'époque du sultan Abdul-Hamid et des Jeunes Turcs. Il a ainsi le mérite de ramener l'attention sur des événements et des débats importants, resitués dans la moyenne durée, alors que la littérature politologique sur l'islam contemporain ne cesse de tout enfermer dans la courte durée (1970-1980). La longue durée — émergence de l'islam et période classique — demeure l'apanage des « islamologues ». Cette fragmentation d'une réalité massive et continue rend dérisoire les nombreux essais ou études qui ont fini par transformer l'islam en une hypostase omniprésente, omnipotente et incontournable à l'instar d'Allah que cette religion est censée enseigner...

Six chapitres denses retracent une évolution dont les liens avec les puissances de l'Europe occidentale ne sont pas toujours correctement mis en évidence :

- 1) L'ère hamidienne : une idéologie impériale.
- 2) L'ère « Jeunes Turcs » : le Pan-Islam en paix et en guerre.
- 3) Heurt entre Pan-Islam, Russie et Union soviétique.
- 4) La Turquie sort du mouvement tandis que les musulmans de l'Inde y entrent.
- 5) L'Entre-deux-guerres : l'âge de la convention.
- 6) Le Pan-Islam dans les années récentes : nouvelles idéologies et organisation formelle.

Vingt-et-un appendices rassemblent des textes officiels importants : rapports, proclamations, manifestes, résolutions, etc., ce qui rehausse la valeur documentaire de l'ouvrage.

Selon l'auteur, le terme « Pan-Islam » apparaît pour la première fois, en allemand et en anglais, dans une lettre du turcologue arménien Arminius Vambéry, datée du 31/12/1877, mais c'est le journaliste français Gabriel Charmes qui en fait un usage plus étendu dans les années 1880. L'expression *Ittiḥād-i-Islām* avait été utilisée dès 1865 par les « Jeunes Ottomans ».